

SÉANCE DU 14 JANVIER 1910

PRÉSIDENCE DE M. H. LECOMTE.

M. le Président, en prenant place au fauteuil, s'exprime en ces termes :

Messieurs et chers Confrères,

Au nom du Bureau tout entier et en mon nom personnel, je vous remercie du témoignage de confiance que vous avez bien voulu nous donner, par un vote dont nous sentons tout le prix et auquel n'a même pas manqué une certaine animation, dont les scrutateurs seuls ont eu à supporter les conséquences.

Puisque vous m'avez confié la tâche de diriger vos travaux pendant l'année 1910, mon premier souci sera d'apporter ici la courtoise et déférente fermeté qui me paraît être la qualité maîtresse d'un Président à la fois respectueux de ses commettants et attentif à ses devoirs.

Je n'aurai d'ailleurs qu'à m'inspirer de l'exemple de notre Président sortant, qui a occupé cette place avec tant d'autorité. Et je suis bien sûr d'être l'interprète de tous nos confrères en disant à M. PRILLIEUX, qui fut l'un des fondateurs de notre Société et qui lui a donné maintes preuves de son dévouement et de sa sympathie, combien nous lui sommes obligés d'avoir bien voulu consentir à occuper un fauteuil, qui semble aujourd'hui avoir trop peu d'attrait pour quelques-uns des autres maîtres éminents de la Botanique française, que nous serions tous heureux de voir ici.

S'il ne m'est pas possible d'apporter au poste d'honneur que votre sympathie m'a confié la haute autorité de mes prédécesseurs, je puis du moins assurer mes confrères que je mettrai au service de la Société botanique de France tout mon zèle et toute mon activité; et je sais d'ailleurs, par une fréquentation, peut-être intermittente, mais déjà ancienne de nos séances, que ma tâche de Président sera singulièrement facilitée par la haute courtoisie qui préside ici à tous les échanges de vues et par notre souci commun de servir uniquement les intérêts de la Botanique. Quelles que soient les discussions qui s'engagent, les objections qui jaillissent, ou même les réfutations qui peuvent se faire jour, on peut dire que nous n'avons jamais devant nous des adversaires, mais des travailleurs consciencieux, désireux de servir utilement la science et de faire triompher ce qui leur paraît être la vérité.

Grâce au dévouement inlassable de ceux de nos Confrères qui ont

assumé la charge de l'administration de la Société, grâce au zèle de notre Secrétaire général, la Société botanique de France se trouve actuellement dans une période de prospérité, dont les manifestations répétées se trouvent et dans l'activité de nos séances et dans le nombre et la variété des communications qui paraissent au Bulletin; et il faut reconnaître que cette bonne situation est d'autant plus appréciable que depuis l'origine, c'est-à-dire depuis 1854, le taux de la cotisation annuelle ne s'est pas modifié, alors que les frais d'impression et autres ont subi un progressif accroissement et entraîné des charges de plus en plus lourdes.

Mais, vous ne l'ignorez pas, la prospérité est une manière d'être qui ne comporte pas le repos, et, comme d'autre part, le mouvement perpétuel n'est pas de ce monde, il faut que de temps en temps un nouveau levier vienne donner l'impulsion nécessaire pour provoquer la continuation du mouvement.

C'est ce levier qu'il est utile de découvrir, ou plutôt de rajeunir, en s'inspirant des circonstances nouvelles qui naissent tous les jours autour de nous et qui ne sont que la manifestation extérieure d'une évolution toujours en marche.

La Société botanique de France, disent les statuts votés en 1854, *a pour objet de concourir aux progrès de la Botanique et des sciences qui s'y rattachent, et de faciliter, par tous les moyens dont elle peut disposer, les études et les travaux de ses membres.*

Si notre Bulletin est heureusement devenu à la fois plus régulier et plus hospitalier, si nos confrères trouvent dans une publication suffisamment rapide de leurs travaux le moyen de ne pas perdre le bénéfice moral de la priorité, il est bien permis d'ajouter que nous n'avons peut-être pas vu certaines branches de la Botanique prendre dans nos discussions la place qu'elles méritent et que paraissaient leur réserver les fondateurs de la Société.

En particulier, les grands et passionnants problèmes que soulève la distribution des végétaux sur le globe ne trouvent pas suffisamment d'écho dans nos réunions; et, d'autre part, la Paléobotanique, inséparable de la Botanique actuelle, n'est pas en assez grand honneur chez nos jeunes confrères. En réalité le monde végétal disparu offre, au point de vue de l'évolution des êtres organisés, une importance comparable à celle que présentent les animaux fossiles et, si les plantes anciennes actuellement connues jouissent chez nous d'une notoriété moins tapageuse que celle de leurs contemporains du monde animal, elles n'en méritent pas moins d'être étudiées et décrites, car au même titre que les animaux elles constituent des chaînons du monde organisé et, en outre, elles marquent les étapes de l'histoire de la terre.

Mais, laissant de côté l'énumération — qui serait longue — des grands

problèmes qui sollicitent l'attention des Botanistes, je désire, en terminant, présenter à vos réflexions un projet que vous voudrez peut-être accueillir avec faveur et dont la réalisation pourrait être à la fois prochaine et renouvelable.

Vous savez comme moi, en effet, que nos confrères sont, pour la plupart, des hommes dont la sociabilité proverbiale se manifeste sous bien des formes, mais surtout par des excursions botaniques en commun.

Or nos séances ordinaires, d'un intérêt souvent très spécial, n'en réunissent qu'un trop petit nombre; quant à nos sessions extraordinaires, qui se passent souvent dans les pays montagneux et parfois même jusque sur la terre d'Afrique, qui comportent des voyages longs et fatigants, elles ne peuvent convenir qu'aux membres de la Société qu'un déplacement prolongé n'effraye pas et qui sont bien sûrs de ne pas être trahis à un moment donné par leurs forces. Et cependant, nos confrères — qui sont au nombre de plus de cent à Paris seulement — seraient certainement heureux de se réunir pour apprendre à se connaître, les anciens pour donner à leurs cadets le réconfortant stimulant de leur exemple, ou plus simplement pour retrouver ici des compagnons anciens de leurs excursions botaniques, les jeunes pour apprendre à connaître ceux qui furent des précurseurs et des maîtres.

Il m'a paru que pour arriver à ce résultat il serait peut-être possible d'organiser périodiquement une réunion extraordinaire, non pour la consacrer au programme de nos séances habituelles, mais pour entendre, par exemple, de la bouche d'un de nos savants confrères, une conférence d'intérêt général, sur un sujet d'actualité botanique.

Et les sujets ne manquent pas, qui seraient de nature à séduire à la fois et ceux qui seraient appelés à les développer devant un auditoire d'élite et les auditeurs eux-mêmes.

Je me permets, sans plus de commentaires, de soumettre ce projet à vos réflexions. Vous jugerez peut-être qu'une telle innovation, pratiquée avec succès dans d'autres Sociétés, serait de nature à réunir périodiquement des Botanistes, qui trop souvent s'ignorent.

Je serais tout particulièrement heureux d'avoir ainsi contribué à fortifier les liens qui doivent unir les membres de notre Société, en rendant celle-ci plus vivante et plus prospère.

Encore une fois, Messieurs et chers confrères, je vous renouvelle l'expression de nos remerciements pour le témoignage de haute confiance que vous avez bien voulu nous donner, et je souhaite que l'année 1910 soit une année féconde pour la Botanique et, par conséquent, une année de vie de plus en plus active pour la Société.

Cette allocution est unanimement applaudie.

M. F. Camus, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce le décès de notre confrère A. Gontier, docteur en médecine à Pont-sur-Seine.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame membres de la Société :

MM. PELLEGRIN (François), docteur ès sciences, attaché au Muséum d'Histoire naturelle, 143, rue de Rennes, à Paris, VI^e, présenté par MM. Lecomte et Gagnepain.

HOUARD, préparateur à la Faculté des Sciences (Enseignement P. C. N.), 12, rue Cuvier, Paris, V^e, présenté par MM. Dangeard et Chauveaud.

M. le Président annonce ensuite deux nouvelles présentations.

M. Lutz résume la communication suivante :

Interprétation de quelques *Rubus* nouveaux de Hongrie;

PAR M. H. SUDRE.

J'ai reçu, par l'intermédiaire d'une Société pour l'échange de plantes, un certain nombre de prétendus *Rubus* nouveaux, nommés récemment par M. Samuel KUPCOK et récoltés par lui aux environs de Bakabanya (Hongrie). La plupart seraient, d'après l'auteur, d'origine hybride. Je me propose d'indiquer ici de quelle façon j'estime qu'il y a lieu de les interpréter : on verra qu'à part un très petit nombre de formes méritant d'être conservées à titre de simples variétés, ce botaniste n'a rien découvert de nouveau et a pris le plus souvent pour des produits de croisement des plantes très fertiles et très pures, largement représentées sur une grande partie de l'Europe. Presque tous les *Rubus* mentionnés ci-après appartiennent aux *Rubi glan-*